

C.F. à l'H.P.

H.P. = Hôpital Psychiatrique. Le lieu des plus démunis, lourdement handicapés, la plupart sans famille. Le Service XII (Pavillon 7A) du Centre hospitalier Paul Guiraud (Hôpital Psychiatrique de Villejuif), se démène pour leur offrir la meilleure qualité de vie possible et introduire la CF dans leur service. Neuf professionnels (une psychologue, une psychomotricienne, une orthophoniste, des infirmiers, aide-soignants...) sont en cours de formation à l'EPICEA. Voici le rapport de stage d'Evelyne et Valérie ainsi que leurs premiers pas en CF. Un grand coup de chapeau à toute l'équipe.

Anne-Marguerite Vexiau développe la CF dans son cabinet d'orthophonie à Suresnes. Elle est aussi à l'initiative de la création de l'organisme de formation **E.P.I.C.E.A** (Enseignement Pratique et Information sur la Communication chez l'Enfant Autistique). C'est une femme courageuse, simple, humaine et qui, dans le cadre de nos recherches au Service XII - Dr Goutal, au Pavillon 7A, nous a permis de participer aux **stages théorique et pratique**.

Déjà, au cours du stage d'initiation, nous la remercions : "**Oui**, vos patients peuvent pratiquer la Communication Facilitée !"

Alors...

De sceptiques, nous deviendrons des ferventes admiratrices. Nous avons vu, nous avons essayé grâce à certains patients qui ont bien "voulu nous prêter leur doigt".

"*Il faut les tuer*", tape avec elle une patiente qui refuse de taper avec nous sur la machine.

Une autre nous conduit toujours sur la même lettre et insiste :

"Tirez sa main en arrière. Quand cela ne va pas, il faut repartir du centre du clavier", dit Anne-Marguerite.

Mais, quel bonheur quand : "Je sens, oui, je sens !"

"Vas-y, continue, c'est bien" dit Valérie, le visage épanoui à côté de celui de C., comme impassible.

Nous faire "travailler", c'est pour ces patients quelque chose qui les ennuie, les fait "régresser" (la conversation est plus élémentaire), mais c'est pour la "bonne cause" !

Cela demande un **entraînement**, long, et au début c'est souvent le facilitateur qui a l'impression de diriger. "C'est normal, dit Anne-Marguerite, il faut que vous appreniez à **sentir l'impulsion** dans la main et ensuite vous pourrez la laisser aller sur le clavier... Il faut être patient."

Mais cela ne vaut-il pas le coup d'être patient ?

Beaucoup de gens pensent que Mme Vexiau manipule, écrit à la place des jeunes autistes et des autres enfants. Mais comment pourrait-elle répondre à une question dont seuls les parents et leur enfant connaissent la réponse ? Certains, il y a plusieurs années, furent considérés comme des gens, disons malhonnêtes, pour avoir voulu rester simples. Et maintenant on ne parle que d'eux, ils sont cités partout !

Bref, cette **méthode existe** et pourquoi priver un enfant, un jeune, un adulte qui n'a pas la parole de pouvoir satisfaire ce besoin fondamental de communiquer avec autrui par l'intermédiaire d'une machine, un clavier tout simple en papier ou un clavier d'ordinateur !

Nous étions tour à tour en attente, mal à l'aise devant les visages ou les corps placés en face de nous, heureuses lorsque c'était notre tour de passer. Mais **le plus étonnant**, ce qui nous a profondément marquées, c'est ce bonheur que manifestent les patients lorsqu'ils peuvent écrire et faire la conversation avec A.-M Vexiau ou leurs parents.

C'est vraiment un moment où l'on parle, où l'on se dit des choses, il y a des mots, des échanges, des questions...

Parlons, un peu de ce qui s'est passé...

Extraits d'une séance avec un adolescent autiste:

N

- *Accablé*

- De quoi, es-tu accablé ?

- *D'être moi*

N n'est pas venu depuis deux mois, il est suivi par une autre orthophoniste, mais comme il fait partie **d'un projet expérimental**, sa séance est complètement enregistrée. Il est assis, se balance un peu, la main large posée sur le bureau incliné, il regarde ailleurs :

- *Cache ta vie dans la machine pour tout changer*

A.M. Vexiau parle à la mère de N., lui pose des questions, lui demande si elle arrive à le faire taper, s'il fait des progrès dans la vie quotidienne.

- *Je suis dopé par ta machine*
- Et avec maman, comment cela va-t-il ?
- *Vache de taper si mal*
- Tu sais, il faut qu'elle s'habitue à bien sentir ton mouvement.

Mme Vexiau interpelle Mme X : Il faut vous entraîner dans le cabinet de son orthophoniste, ce sera plus facile ensuite chez vous.

- *A part ça que je suis capable de faire ?* (N. reste en général chez lui et n'est capable d'aucune activité autonome)
- Si tu es très motivé, tu peux changer.
- *L'amour des garçons très gardé par la chance est ici*
- Tant mieux, si tu es ravi ...
- *Justement je voudrais dire des choses accablantes pour les sortir de moi.*
- Cela va te soulager ?
- *Oui*
- Que veux-tu dire ? Tu as quelque chose à dire à ta maman ?
- *Maman dit que je suis doué en maths*
- C'est vrai ?
- *oui*
- Tu veux maintenant faire des maths avec elle ?

Sa mère et lui font des opérations sur un tableau de chiffres... N. se fatigue. Il écrit avec Anne-Marguerite :

- *Je suis tapé*
- Que veux-tu dire ?
- *Je suis fou*
- Je comprends, qui te dit cela ?
- *Moi poli et je dis à maman qu'elle soulage moi en disant que je suis intelligent*
- Tu as besoin qu'on te le dise ?

Mme Vexiau nous parle du dernier centre où cela ne se passait pas très bien apparemment :

- *Moi j'étais puni d'être fou ils disaient que j'avais tiré des mauvais numéros*
- Gommer les moments difficiles...*

N. se lève, va vers la fenêtre, regarde le parc, revient s'asseoir.

- *Dis-moi si dix minutes suffisent pour dire tout ce que j'ai à dire*
- Il te reste du temps, tu sais.
- *Fou d'être si voulu pour être heureux*
- *Lâche ma main pour danser sur les touches tout seul*
- C'est encore un peu difficile pour toi d'écrire seul

N. serre fort le bras de Mme Vexiau, avec affection...

- C'est le grand jeu ! dit-elle en souriant.
- *Libre d'être dit mort avec doute d'être vivant*
- Que veux-tu dire ?
- *Dompte-moi*
- Pourquoi ?
- *Longtemps j'use ta main*
- C'est vrai tu es lourd, tu es bien en chair...
- *Oui l'amour de la vie heureuse va me faire maigrir*

Puis, vient l'idée d'un chien, pour se promener et bouger encore un peu plus...

- *Capable d'avoir un chien pour moi*
- Oui, je sais
- *Rimer avec un chien fait dire que je camoufle poulie en moi pour me faire courir...*

Dans les écrits des jeunes, il y a des mots qui reviennent souvent. C'est un peu comme si dans la tête de Mme Vexiau, il y avait un **dictionnaire accessible** : *Dompter, gommer, pire, amour vacherie, utile, utopie, relie-moi, fou d'être, limite, bol de vie.*

L'enfant qui tape regarde rarement l'écran ou les touches. Parfois même il semble complètement ailleurs. Il peut être agité, émettre des sons, sourire à sa mère... Par contre Mme Vexiau regarde le clavier et nous dit les mots et les phrases qui s'inscrivent, sauf quand l'enfant lui fait comprendre qu'il ne le désire pas. C'est alors leurs secrets. Et il y en a.

L'enfant ou le jeune dit son inquiétude, il demande à être différent, reconnu, s'insulte, veut la mort, se plaint, émet des désirs, sa volonté de changer...A chaque fois cela est repris dans un **discours** où le jeune autiste répond, souriant ou dramatique, quitte à en rire...

Charlotte nous parle de son amie Eva qui habite en Nouvelle Calédonie et avec qui elle correspond, puis elle écrit un poème. (cf. Page 15) Elle vient depuis longtemps, depuis trois ans. Puis elle dessine en communication facilitée un arbre avec plein de couleurs dans le centre

En rentrant au Pavillon, Valérie a acheté la machine : c'est un simple organisateur avec un écran et une mémoire. Il fallait très vite que nous nous entraînions à sentir nos propres impulsions et celle de nos trois patients qui débuteraient presque en même temps que nous la communication facilitée.

D'abord le local : cela sera le lieu où se trouve l'ordinateur, une table et trois chaises.

Madame Vexiau nous a conseillé de prendre un journal ou des exercices simples au départ. Mais pas trop enfantins, car nous nous occupons d'adultes. (Réponse par oui ou non ou en désignant un mot entier)

Dans le pavillon, déjà **toute l'équipe travaille** sur le **pointer** dans la vie quotidienne comme par exemple le choix au moment du goûter.

« Il faut que vous portiez sur vous le **carton** où se trouve dessiné-écrit le " **oui - non** " afin de faire pointer le plus souvent possible ». Il s'agit, là, de (re)donner la possibilité de faire un choix quand le patient ne parle pas, il faut le guider au centre du carton et attendre qu'il montre. Afin qu'il ne se précipite pas sur ce qu'il veut ; mais s'exprime symboliquement par cet acte.

Il faut s'entraîner : nous sommes conscientes que c'est d'abord nous qui donnons l'impulsion, qui écrivons à la place du patient. Mais ce temps est nécessaire pour lui comme pour nous. Nous lui exprimons notre joie devant cette méthode mais aussi pour le moment notre difficulté à bien l'exercer.

Pour **Jean**, s'asseoir dans ce lieu n'est pas évident. Quant à **Pierre**, il lui faut du temps afin de ramasser d'éventuelles choses qu'il pourra porter à ses narines (formes autistiques). Avec **Claude**, il nous faut vider l'unique cendrier et le ranger. Durant tout ce temps de préparation, nous parlons, nous les invitons à venir près de la table. Et ils vont s'asseoir. Et ils nous donnent la main.

Chacune vérifie et améliore la position de l'autre. Nous posons des questions avec un choix : "Tu préfères le thé ou le café ?" La main donnée, le doigt pris, nous commençons à écrire la réponse que nous connaissons en nommant les lettres (ce qui n'est pas obligatoire et nous essayons de sentir ce léger mouvement).

Nous sommes dans l'attente. Sur un mot de quatre lettres, nous sentons **une lettre** : quelle joie ! Nous recommençons, nous changeons de place, il leur faut encore donner la main et nous, prendre l'index en le soutenant assez fermement.

L'influence est bien sûr évidente, mais pour nous il est nécessaire de laisser la confiance s'installer devant l'outil afin que se développe l'impulsion chez ces patients lourdement handicapés.

Si nous n'y arrivons pas, cela vient surtout de nous. De notre difficulté à tenir la main, à la guider vers le centre.

Cela ne vient pas du patient !